Jonathan Monk ; Jonathan Monk : Gallery Hours

Alexis Vaillant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/901>

DOI : 10.4000/critiquedart.901

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Alexis Vaillant, « Jonathan Monk ; Jonathan Monk : Gallery Hours », *Critique d'art* [En ligne], 29 | Printemps 2007, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.901>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jonathan Monk ; Jonathan Monk : Gallery Hours

Alexis Vaillant

RÉFÉRENCE

Jonathan Monk, Bignan : Domaine de Kerguéhennec, 2006

Jonathan Monk : Gallery Hours, Vitry-sur-Seine : MAC/VAL, 2006

- 1 Dans le droit fil du conceptualisme rigoureux à tendance tautologique, chacune des pièces de Jonathan Monk fait d'abord la démonstration d'elle-même. Mais chez J. Monk, la référence aux conceptuels s'ancre dans les histoires personnelles, de famille et même d'animaux domestiques, une particularité que l'artiste n'a cessé d'exploiter depuis une dizaine d'années et qui, comme le dit Frédéric Paul, « souligne la volatilité des connaissances et des tendances artistiques ». Si bien que l'histoire de l'art, l'art, les artistes, leurs idées et leurs anecdotes —fussent-elles historiques ou inconnues— se retrouvent au même niveau qu'un souvenir d'enfance, qu'une photographie de famille, qu'un lingot d'or ébréché censé être équivalent au poids de la main (droite) de l'artiste, autant de manières d'asseoir des procédures conceptuelles dans un univers personnel et sentimental. Si J. Monk exploite ce qui est disponible, il ne « s'approprie rien, [il] utilise ce qui est là en ajoutant un zest de citron, peut-être ». Les deux récentes publications en français relatives à deux expositions de l'artiste en France plongent le lecteur dans ce qu'un tel « peut-être » est susceptible de recouvrir, en l'occurrence chez J. Monk : une infinité de possibilités.
- 2 *Gallery Hours* est un ensemble de six enseignes lumineuses produites entre 2004 et 2006. Chaque néon placé sur toile ou plexiglass indique les horaires d'ouverture des galeries de l'artiste. Chaque néon est branché sur le fuseau horaire de la galerie et s'allume aux heures d'ouverture de l'institution en question. La brochure du Mac/Val, consacrée à ces néons, paraît dans le cadre de « Zones de Productivités Concertées », cycle d'expositions dédiées au travail. Dans son texte, Lisa Rosendhal aborde la « relation

circulaire entre ce que disent les enseignes au néon de J. Monk et ce qu'elles font vraiment » et va jusqu'à se demander si, face à pareille minuterie, « le temps continue vraiment à s'écouler [...] uniformément et simultanément à travers toute la planète ». De manière moins métaphysique, l'artiste précise dans un mini-entretien que « quand le néon est allumé, on peut acquérir l'œuvre et quand il est éteint, il n'y a personne pour répondre aux demandes d'éventuels acheteurs », l'ironie voulant qu'une fois acquis, le néon rappelle à son propriétaire qu'il est l'heure d'aller faire ses courses. Pour paraphraser l'artiste, cette série « aborde de front la notion de marché », dénominateur commun de la bien nommée *Family of Man* (en l'occurrence certaines « familles » de l'artiste), titre-emprunt de l'exposition de J. Monk à Kerguéhennec, que le livre publié un an après l'exposition embrasse avec une rare acuité et une savante fidélité critique. F. Paul, éditeur de l'ouvrage, raconte en effet l'exposition non pas comme un souvenir linéaire (a)personnel que le livre viendrait promouvoir, mais comme une aventure intellectuelle, décapante et pragmatique comme relayée par la question-titre de l'entretien de J. Monk/David Shrigley « Pourquoi sommes-nous artistes ? »